

PIERRE SAUREL

L'homme au bras coupé



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 038

L'homme au bras coupé

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 305 : version 1.0

L'homme au bras coupé

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Lors des dernières aventures de notre héros, l'agent secret IXE-13, l'as des espions canadiens, nous avons vu qu'IXE-13 avait réussi à mettre à néant la bande de saboteurs surnommée la Bande noire.

La Bande noire était dirigée par un petit homme chauve.

Malgré toute l'astuce déployée par IXE-13 et ses deux inséparables compagnons, Marius Lamouche et Gisèle Tuboeuf, le petit homme chauve réussit à s'échapper.

IXE-13 apprit avec surprise que ce chef de la fameuse bande n'était nul autre que le commandant Von Tracht, l'un de ses ennemis jurés.

Notre héros et ses amis étaient retournés à une maison de pension qu'ils habitaient lorsqu'ils

demeuraient à Londres.

Quelques jours s'étaient écoulés.

Ils attendaient des nouvelles de Sir Arthur en rapport avec leur prochaine mission.

Soudain, un homme se présenta à la maison de pension.

Il demanda à la maîtresse de la maison :

– Je voudrais voir monsieur Smith.

Smith était le nom qu'empruntait IXE-13.

– Il est à sa chambre.

– Très bien, j'y vais.

L'homme monta l'escalier.

Il frappa à la porte de la chambre d'IXE-13.

– Entrez.

L'homme parut.

IXE-13 le regarda et ne fut nullement surpris.

Il ne le connaissait pas, mais d'un autre côté, il savait que Sir Arthur empruntait plusieurs maquillages.

Il était sûr que l'homme qu'il avait devant lui

n'était nul autre que son chef.

Qui, autre que Sir Arthur, pouvait venir le relancer dans cette maison ?

Soudain, IXE-13 sursauta.

L'homme qu'il avait devant lui n'était pas Sir Arthur.

IXE-13 venait de s'apercevoir que cet inconnu n'avait qu'un bras.

*

Le service d'espionnage allemand est l'un des mieux organisés.

Le commandant Von Tracht, après s'être échappé des mains d'IXE-13, avait réussi à regagner l'Allemagne grâce à des amis.

Il avait eu une peur bleue.

Jamais il ne s'était vu dans une situation aussi précaire.

Aussi décida-t-il de se reposer et de reprendre

son poste à Berlin.

Mais quiconque connaît Von Tracht sait fort bien qu'il ne peut demeurer inactif.

C'était un homme qui rêvait toujours de revanche.

– IXE-13 venait de remporter une victoire sur lui.

Aussi il voulait se reprendre.

Peu après son arrivée à Berlin, il vit venir le fameux capitaine Bouritz.

Bouritz était l'homme qu'IXE-13 avait roulé le plus souvent.

Aussi nourrissait-il envers le Canadien une haine inassouvie.

Bouritz entra dans le bureau du commandant :

– Heil Hitler, fit-il en levant le bras.

– Heil Hitler.

– Vous m'avez fait demander, commandant ?

– Oui, Bouritz, assieds-toi.

Bouritz obéit.

- Tu sais pourquoi je t’ai fait demander ?
- Je n’en ai pas la moindre idée, commandant.
- Eh bien, c’est pour te parler un peu de notre ami IXE-13.

Bouritz sursauta :

- IXE-13 ?
- Parfaitement.
- Vous en avez entendu parler ?
- Si j’en ai entendu parler ?... Mein Gott, je l’ai roulé, Bouritz.
- Hein ?...
- Oui, oui, roulé parfaitement.
- Durant votre voyage en Angleterre ?
- Oui.
- Conte-moi ça, vite...
- Eh bien, nous avons organisé un réseau d’espionnage. Malheureusement, il y a eu des traîtres dans le groupe...
- Et on vous a pris ?
- C’est-à-dire qu’on a chargé IXE-13 de

l'expédition. Naturellement, il ne s'est pas risqué seul.

– Ah, il était avec ses deux amis ?

– Oui, mais pas seulement qu'eux, toute une armée, mon cher Bouritz. Une armée entière... des avions, des tanks...

– Non, Mein Gott, vous avez dû avoir peur.

Le commandant reprit brusquement :

– Non, je n'ai pas eu peur... je ne m'appelle pas Bouritz, moi.

– Bien, commandant... mais qu'est-il arrivé ?

– Nous ne pouvions résister à une telle invasion... il nous a fallu fuir. Je n'ai eu aucune difficulté à m'échapper... cet IXE-13 se pensait trop fort...

– Bravo, commandant...

– Mais, mon cher Bouritz... j'ai appris bien des choses tout le temps que je suis demeuré à Londres... ainsi, je sais où demeure IXE-13.

– Où ?

– Là-bas, à Londres... il est dans une maison

de pension.

– Sous un faux nom ?

– Oui, sous le nom de Smith.

– Mais comment avez-vous appris cela ?

– En faisant suivre cet imbécile d’espion.

– Mein Gott, pourquoi n’avez-vous pas fait démolir cette maison-là, la faire sauter ?...

– Imbécile, tu oublies que j’étais à Londres... je n’étais pas ici à Berlin...

– Excusez, commandant, je ne voulais pas dire de bêtises... je pensais...

– Tu pensais... tu pensais... tu ne penses jamais plus loin que ton nez. IXE-13 est venu ici à plusieurs reprises... tu l’as fait prisonnier, mais tu n’as pu le garder... et plus que ça, tu ne t’es pas aperçu que son nom n’est pas X-13 mais bien IXE-13.

Bouritz ouvrit de grands yeux.

– Moi, je ne m’y comprends plus, commandant...

Et en lui-même, il ajouta :

- Pour moi, le commandant est devenu fou.
 - Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?
 - Vous dites qu'X-13 ne s'appelle pas X-13 mais qu'il s'appelle X-13... qu'est-ce que cela veut dire ?
 - Ça veut dire que nous pensions que c'était X-13... mais c'est réellement IXE-13... tu comprends, I-X-E-13... tu saisis ?
 - Oui, oui, IXE-13.
 - Toi, tu n'aurais pas découvert cela, imbécile...
 - C'est donc pour cela... quand nous lui envoyions des messages, il savait que c'étaient des faux...
 - Naturellement, nous lui adressions des messages au nom d'X-13.
 - Tandis que c'était réellement IXE-13.
 - Tu l'as, Bouritz, tu es très intelligent.
 - C'est vrai, commandant...
- Le commandant termina sa phrase :

– De temps à autre.

– Ah !

Von Tracht se leva :

– Bouritz, il va falloir que tu prouves ton intelligence.

– Comment ?...

– Nous sommes plus forts que jamais. Nous possédons sur IXE-13 des renseignements qu'il croit que nous ignorons...

– C'est juste...

– Il faut donc lui tendre un piège et cette fois, ne pas le laisser s'échapper...

– Vous avez raison, commandant.

– Alors, je compte sur toi...

– Vous voulez dire que c'est moi...

– C'est toi qui dois trouver l'idée... essayer d'emmener IXE-13 ici par n'importe quel moyen imaginable...

– Je vais trouver une idée facilement, commandant, mon cerveau est plein d'idées.

– Oui, c’est tout ce qu’il y a, je crois, il n’y a même pas de place pour un peu d’intelligence.

– Oh, commandant !

Von Tracht sourit :

– Excusez-moi, mon bon Bouritz, je ne voulais pas dire du mal de toi, je ne faisais que répéter tout haut ce que je pensais tout bas...

– Bon, j’aime mieux ça, commandant...

– Alors, Bouritz, c’est entendu... tu vas trouver une idée ?

– Oui. Je pourrais même vous en soumettre plusieurs par exemple, nous pourrions...

Von Tracht l’arrêta :

– Non, non, Bouritz...

– Comment, vous ne voulez plus de mes idées ?...

– Si, mais je n’en veux qu’une et la meilleure. Prépare tout ton plan, réfléchis longuement et ensuite, viens me donner ton idée.

– Bien, commandant.

- Ensemble, nous pourrions facilement dresser une tactique qui saura avoir raison d'IXE-13.
- Oui, IXE-13 et non plus X-13.
- Tu as raison, Bouritz. Va maintenant.
- Bien, commandant. Heil Hitler.
- Heil Hitler.

Et le capitaine Bouritz sortit d'un pas majestueux, tout fier du rôle important qui venait de lui être confié.

II

Dès le lendemain, Bouritz se présentait chez le commandant Von Tracht.

– Entrez, fit le commandant.

Bouritz parut.

– Ah, c'est toi, Bouritz ?

– Oui, commandant. Je viens d'avoir une idée magnifique...

– Vite, dis-la moi...

Bouritz sourit :

– Ah non...

– Pourquoi ?...

– Je veux vous emmener voir quelqu'un...

– Où ?...

– Au camp de concentration.

– Tiens, pourquoi ?...

– Je vous expliquerai tout plus tard et vous comprendrez... venez, commandant.

Von Tracht se leva.

– Le temps de donner des ordres à mon secrétaire.

Il sonna.

Le secrétaire parut :

– Ya ?...

– Je vais au camp de concentration avec Bouritz. Je serai absent environ une heure.

– Bien, commandant.

Von Tracht et Bouritz partirent.

Une dizaine de minutes plus tard, ils entraient au camp de concentration.

– Où allons-nous ?

– Au bureau du docteur Ofensheld.

Von Tracht était très intrigué.

Que lui voulait donc Bouritz ?

Ils frappèrent à la porte d'un bureau.

– Entrez.

Bouritz et Von Tracht poussèrent la porte.

Le docteur Ofensheld se leva :

– Heil Hitler.

– Je suis très honoré de vous recevoir dans mon bureau commandant. Asseyez-vous.

– Merci.

Heil Hitler.

Le commandant s’assit en face du médecin.

– Le capitaine Bouritz est venu me rendre visite ce matin, il m’a fait part de son plan...

– Quel plan ?...

Bouritz l’interrompt :

– Ne lui dites pas tout de suite, docteur... montrez-lui plutôt le phénomène...

– Comme vous voudrez, capitaine.

Le docteur murmura :

– Carter... je t’ordonne de venir ici.

Von Tracht avait les yeux grands ouverts.

Il se demandait et avec raison, ce qui allait se passer.

La porte s'ouvrit.

Un homme parut.

Il était grand et jeune et semblait très bien portant.

– Vous m'avez fait demander, docteur ?...

– Enchanté, commandant...

– Oui, Carter, je te présente le commandant Von Tracht...

– Tu as rencontré le capitaine Bouritz ce matin...

– Oui, je me souviens...

Von Tracht examina le nouveau venu.

L'homme semblait parfaitement normal.

La seule chose qui le distinguait des autres, c'est qu'il n'avait qu'un bras.

Bouritz demanda :

– Docteur ?

– Oui ?

– Voulez-vous dire au commandant ce que vous avez fait de cet homme ?

– Mais certainement.

Le docteur ricana :

– J'en ai fait un domestique des plus fidèles...

– Comment cela ?...

– Vous savez que le führer me donne le droit d'expérimenter sur les prisonniers ?

– Oui.

– John Carter était un as de l'aviation en Angleterre. Son avion s'est écrasé au cours d'un raid. Il avait un bras en charpie...

– C'est pour ça qu'on le lui a amputé ?

– C'est-à-dire qu'on voulait le laisser mourir, mais moi, je l'ai gardé pour des expériences...

– C'est vous qui lui avez coupé le bras ?...

– Oui et je l'ai soigné.

Von Tracht demanda avec impatience :

– Mais ces expériences...

– J'y arrive, je me suis emparé de la volonté complète de John Carter.

Il se tourna vers l'aviateur.

– N'est-ce pas, John ?

– Oui, docteur.

– Maintenant, qui est votre maître ?

– Vous...

– Vous êtes prêt à m'obéir ?...

– Oui, docteur. Ordonnez, je ferai ce que vous voudrez.

– C'est parfait, John.

Le docteur se tourna vers Von Tracht.

– Vous comprenez maintenant, commandant ?...

– C'est du beau travail...

– Et ce n'est pas tout, je puis faire travailler cet homme à distance, je puis le faire travailler... lui ordonner, lui imposer ma volonté pour des mois à venir.

Bouritz prit la parole.

J'ai dit au docteur que nous aurions besoin de son phénomène pour un plan que vous et moi allons dresser, commandant...

– Quel plan ?...

– Je préférerais en discuter seul avec vous avant d'en parler au docteur...

Von Tracht se leva.

– Parfait, Bouritz...

Se tournant vers le docteur :

– Je vous remercie, Ofensheld, nous reviendrons vous revoir.

– C'est un plaisir pour moi, commandant.

– Heil Hitler.

– Heil Hitler.

Von Tracht et Bouritz sortirent.

Cinq minutes plus tard, les deux hommes étaient de retour au bureau du commandant.

– Assieds-toi, Bouritz.

– Bien, commandant.

Il y eut un silence prolongé, puis Von Tracht demanda :

– Tu veux te servir de Carter pour attirer IXE-13, n'est-ce pas ?...

– Oui.

– Mais comment au juste ?...

– Ça, je n'ai pas encore d'idée précise... mais nous sommes sûrs d'une chose... c'est que Carter est un aviateur anglais et qu'il sera bien reçu dans son pays... il racontera ce que le docteur Ofensheld voudra et il pourra facilement attirer l'IXE-13 ici.

Les deux hommes réfléchirent...

– Tout d'abord, fit Von Tracht, il faudrait que Carter regagne l'Angleterre...

– Ça, c'est facile, nous le laissons aller...

– Parfait.

Von Tracht réfléchit longuement.

Soudain, il s'écria :

– J'ai trouvé, Bouritz...

– Quoi, commandant ?...

– L'idée je l'ai... écoute bien...

Le commandant fit une pause éloquente, puis :

– Nous allons retourner Carter en Angleterre.

– C’est ce que nous avons dit tout à l’heure.

– Oui, mais Carter parlera d’un nouvel avion géant, supersonique, enfin, quelque chose de formidable.

– Et puis ?

– Il dira qu’il sait où sont les plans... qu’il pourrait les voler... mais seul, c’est difficile...

– Justement... Il demandera IXE-13.

– Oui, et écoute bien, Bouritz, il faut rendre la chose vraisemblable...

– Mais oui, commandant...

– Alors, Carter dira qu’en Allemagne, où sont les plans, il y a un gardien qui est prêt à l’aider mais qu’il voudrait voir IXE-13, le vrai IXE-13, tu comprends...

– Hum... je ne sais pas, c’est un peu compliqué.

– Mais non, Carter dira tout simplement qu’il croit que ce gardien est un espion et il semble connaître très bien IXE-13...

Bouritz réfléchit :

– Il faudrait...

– Quoi ?

– Lui donner une lettre... une lettre signée d'un ami d'IXE-13.

Bouritz se mit à sauter :

– Je l'ai... je l'ai, commandant je l'ai.

– Parle... parle...

– Vous vous rappelez notre fameux petit bourreau japonais ?

– Oui, oui, ce Chinois ami d'IXE-13 qui a réussi à nous glisser entre les doigts ?...

– Justement. Il se nommait Sing Lee.

Von Tracht s'écria :

– Bouritz, tu es un génie. Nous allons donner à Carter une lettre, un message de Sing Lee pour IXE-13...

– Oui.

– Et l'espion ne se doutera de rien, vu que cette lettre sera bien adressée à IXE-13 et non à X-13...

Bouritz continua :

– Nous n'avons qu'à lui donner rendez-vous dans une petite maison de la banlieue... et là, nous lui préparerons une chaude réception.

Les deux hommes étaient fous de joie.

Ils croyaient bien pouvoir enfin s'emparer d'IXE-13.

Le plan était bien monté.

Notre héros tombera-t-il dans le piège ?

III

Carter, l'homme au bras coupé, était arrivé en Angleterre.

Aussitôt, il s'était rapporté à l'aviation Britannique.

Carter agissait machinalement.

Il obéissait au docteur Ofensheld.

Il raconta une si belle histoire à ses chefs qu'on le félicita de partout.

On le prenait pour un véritable héros.

– Et ce n'est pas tout, dit-il.

– Ah !

– Je rapporte en Angleterre, des renseignements d'un intérêt capital...

– À quel sujet ?

– D'un nouvel avion... un avion supersonique.

– Vous avez des plans ?

Carter protesta :

– Oh non, je ne suis pas un as à ce point-là... mais il y a là-bas... où se trouvent les plans, un homme qui est prêt à nous aider...

– Comment cela ?...

– C'est un Chinois, je crois... il se dit Japonais, mais puisqu'il est notre ami...

– Parlez, expliquez-vous...

– Je sais où se trouvent les plans... avant de parler, le Chinois m'a remis une lettre pour le service secret... elle n'est pas adressée, mais il m'a fait jurer de la remettre au service secret seulement.

Les dispositions furent prises rapidement.

Deux jours plus tard, Carter rencontrait Sir Arthur, le chef des espions des Nations Unies.

– Vous avez une lettre pour moi ?...

– Oui. Elle n'est pas adressée, mais c'est pour vous.

Carter la sortit de sa poche.

Sir Arthur ouvrit l'enveloppe.

Il fut surpris de n'y trouver qu'une seconde enveloppe.

Mais sur cette seconde enveloppe, il y avait quelque chose d'écrit.

Sir Arthur lut :

« À remettre à IXE-13 personnellement.

URGENT. »

– Qui vous a remis cette lettre ?...

Carter raconta son histoire à nouveau.

– J'ai beaucoup entendu parler de vous, Carter... et vos patrons vous ont recommandé... vous savez qu'à cause de votre infirmité, vous ne pouvez plus travailler dans l'aviation.

– Hélas, Sir.

– Alors, je vais vous garder dans mon service...

– Le service secret ?...

– Oui.

Carter était fou de joie.

Il pourrait faire quelque chose pour son pays.

Mais presque aussitôt, il redevenait anormal.

Le docteur Ofensheld semblait le commander... malgré lui.

– Et je vais vous donner tout de suite une mission.

– Déjà ?

– Oui. Vous irez livrer cette lettre à monsieur Smith.

Et il donna l'adresse de la maison de pension où se trouvait IXE-13.

– Bien, Sir.

– Un instant, je vais y ajouter un mot.

Sir Arthur écrivit :

« IXE-13.

Je vous fais transmettre ce message que vous recevez d'Allemagne.

L'homme qui vous le rapporte est sûr et vous pouvez vous fier à lui.

J'irai vous voir moi-même pour savoir ce que contenait ce mystérieux message.

Sir Arthur. »

Il mit la missive dans une enveloppe.

– Vous lui remettrez cela.

– Très bien.

– Vous y allez tout de suite ?

– Tout de suite, Sir.

– Vous verrez, vous vous entendrez à merveille avec IXE-13.

Et Carter partit.

*

L'homme au bras coupé entra dans la chambre d'IXE-13. Notre héros demanda brusquement :

– Qu'est-ce que vous désirez, monsieur ?

Carter sortit une lettre de sa poche.

– Tenez, c’est pour vous.

Et il murmura plus bas :

– De la part de Sir Arthur.

IXE-13 fronça les sourcils et ouvrit la lettre. Il lut le message de Sir Arthur.

– Votre nom ?

– Carter... John Carter.

IXE-13 lui tendit la main.

– Excusez-moi de vous avoir reçu un peu brusquement, Carter...

– Je comprends, on ne sait jamais à qui on a affaire.

– C’est vrai.

L’espion le fit asseoir.

– Sir Arthur me dit que vous avez un message à me remettre ?

– Oui, un message qui vient d’Allemagne.

Il sortit la seconde lettre.

IXE-13 la regarda curieusement.

– Qu’est-ce que c’est que ça ?

Il la décacheta.

Elle était écrite en lettres carrées.

Il regarda aussitôt au bas de la feuille.

– Sing Lee.

Carter le regarda curieusement :

– Qu’est-ce que vous avez ?

– Oh rien, rien, c’est une lettre d’un ami...

IXE-13 déplia la lettre et lut :

« IXE-13.

Maître, c’est Sing Lee qui vous écrit.

Sing Lee travaille toujours en Allemagne. Il y est revenu après quelques mois d’absence.

J’ai trouvé d’autres plans bien importants. Un avion supersonique. Carter pourra donner des détails mieux que Sing Lee.

Sing Lee sait comment s’y prendre pour s’emparer des plans, mais il faudrait de l’aide au petit Chinois.

Venez me retrouver. Tous les soirs, je suis seul dans une maison de la rue Hanberg, dans la banlieue de Berlin.

Venez voir Sing Lee entre dix heures du soir et deux heures du matin.

Sing Lee vous attend, maître.

Sing Lee.

P.S. J'ai dit à monsieur Carter, l'homme au bras coupé, de déchirer la lettre de Sing Lee s'il ne pouvait vous le remettre à vous. »

IXE-13 relut la lettre lentement.

– Sing Lee...

Il ne l'avait pas vu depuis assez longtemps déjà.

Le Chinois était donc retourné en Allemagne.

IXE-13 se tourna vers Carter.

– Qui vous a remis cette lettre ?

– Un Jaune.

– Un Chinois ?

– Je ne sais pas. Il dit qu’il est Japonais. Il travaille comme gardien à l’usine d’avions de Berlin.

– Où l’avez-vous connu ?

– À Berlin. Je me suis caché chez lui après m’être sauvé du camp de concentration.

Et Carter conta à notre héros une longue histoire.

Comme il achevait, on frappa à la porte.

– Qui est-ce ?

– Bonne mère, c’est moi, patron... Gisèle est avec moi.

– Entrez.

Gisèle et Marius parurent.

IXE-13 leur présenta Carter.

Ce dernier salua, puis :

– Sir Arthur doit venir vous voir, n’est-ce pas ?

– Oui.

– Eh bien, je veux rester ici.

– Ici ?

Marius demanda :

– Pourquoi, peuchère ?

– Parce que Sir Arthur vous enverra probablement retrouver le Chinois et je veux aller avec vous autres.

– Ah !

Gisèle le regarda :

– Je ne sais pas si Sir Arthur voudra.

– Vous pensez à mon infirmité ?

– Mon Dieu...

Gisèle avait rougi.

– Je sais que je ne suis pas aussi capable qu'un homme qui a ses deux bras... mais j'ai quand même réussi à me sauver des Allemands... et avec un seul bras.

IXE-13 voyait bien que Carter ne semblait pas content.

Il dit aussitôt :

– Gisèle ne voulait pas vous blesser.

– Mais pas du tout, voyons, fit Carter en souriant. Je comprends fort bien... ne vous en faites pas, mademoiselle.

– Carter, vous pourrez rester ici. Ce n'est pas à moi de décider ce que vous devrez faire. Il se peut que Sir Arthur vous ordonne de nous accompagner.

– C'est ce que je voudrais le plus.

– Vu que vous connaissez l'endroit, vous pourriez nous être utile.

– Certainement.

Mais Marius reprit :

– Peuchère, il y a un inconvénient.

– Quoi ?

– Si monsieur s'est sauvé d'un camp de concentration, il doit être recherché et, avec un seul bras, on l'arrêtera tout de suite.

– J'ai été capable de traverser toute l'Allemagne et la France sans me faire arrêter... je suis bien capable d'y retourner.

Il avait réponse à tout.

Carter décida donc de rester.

La maîtresse de pension lui loua une chambre et, maintenant, il ne lui restait plus qu'à attendre la visite de Sir Arthur.

IV

Le lendemain de l'arrivée de Carter à la maison de pension, Sir Arthur s'y présentait à son tour.

Comme à l'ordinaire, il avait revêtu un costume tout à fait différent et son apparence n'était plus la même.

Il frappa donc à la chambre d'IXE-13.

Ce dernier le fit entrer.

– Et puis, vous avez vu notre ami Carter ?

– Oui, sir. Il demeure ici.

– Ici ?... Comment cela ?...

– Il voudrait nous accompagner en Allemagne, si vous nous y envoyez, bien entendu.

Sir Arthur garda quelques instants le silence, puis :

– Qu'est-ce que vous pensez de cette lettre,

IXE-13 ?

– Elle est authentique.

– Vous en êtes certain ?

– Qu'est-ce qui vous fait douter, Sir ?

– C'est que... nous n'avons pas encore entendu parler de ces avions supersoniques.

– C'est un signe que le secret a été bien gardé.

Sir Arthur reprit :

– D'un autre côté, j'ai fait vérifier pour Sing Lee. Voici la réponse que j'ai eue.

Il montra un télégramme à IXE-13 :

« En mission en Europe. »

IXE-13 reprit aussitôt :

– Il y a une chose aussi qui me rassure encore plus que ce que vous venez de me montrer, Sir... une chose infaillible.

– Quoi ?

– Mon nom.

– IXE-13 ?

– Oui. Les Allemands ont toujours cru que je

m'appelais X-13... et cette lettre est bien adressée à IXE-13.

– C'est vrai.

– Et il y a aussi Carter. Il a toujours été fidèle à son pays... ce fut un as de l'aviation. Pourquoi, soudainement, aurait-il changé son fusil d'épaule ?

Les propos d'IXE-13 avaient convaincu Sir Arthur.

Il fallait donc admettre que les Allemands possédaient des nouveaux plans d'avions d'une vitesse qui dépassait celle du son.

– Eh bien, IXE-13, il va falloir aller voir.

– Je le croyais, Sir. Avec mes amis ?

– C'est en Allemagne que vous devrez vous rendre. Vous ne serez pas trop de quatre.

– Quatre ?

– Mais oui, puisque Carter veut partir avec vous.

– Ah, vous voulez qu'il nous accompagne ?

– Oui, pourquoi pas ?... il connaît le terrain. Il

pourra sans doute vous être d'une grande utilité.

IXE-13 se leva :

– Je vais apprendre la nouvelle à mes amis.

Il sortit de la chambre.

Quelques secondes plus tard, il y revenait accompagné de Gisèle, Marius, et l'homme au bras coupé.

Carter s'avança vers Sir Arthur :

– Sir, je ne sais comment vous remercier.

– Pourquoi ?

– Vous voulez que j'accompagne mes amis là-bas ?

– Oui.

– Je ne puis vous dire comme je suis heureux. Enfin, je vais peut-être pouvoir leur remettre un peu ce qu'ils m'ont fait endurer.

Et Carter avait un air farouche, décidé.

Sir Arthur se tourna vers IXE-13.

– Je m'occupe de votre départ. Je reviendrai vous voir... probablement aujourd'hui.

– Très bien, Sir.

*

Bouritz entra dans le bureau du commandant.

Il leva le bras en l'air :

– Heil Hitler.

Von Tracht répondit à son salut :

– Heil Hitler.

– Vous désirez me voir, commandant ?

Il lui montra le fauteuil :

– Assieds-toi.

– Merci.

Bouritz prit place dans le grand fauteuil.

– Tu sais que ça fait plus d'une semaine que Carter est parti pour l'Angleterre ?

– Oui.

– Eh bien, il va falloir prendre nos précautions. Tout d'abord, nous allons aller voir

le docteur Ofensheld.

– Entendu.

Le commandant sonna son secrétaire.

– Je m’absente pour quelques minutes. Venez,
Bouritz.

Ils se dirigèrent vers le camp de concentration.

Cinq minutes plus tard, ils entraient dans le
bureau d’Ofensheld.

– Bonjour, commandant.

– Bonjour, docteur.

– Que puis-je faire pour vous ce matin ?

– Pas grand-chose, nous venons tout
simplement nous renseigner...

– Vous renseigner ?...

– Oui, sur Carter, l’homme au bras coupé.

Le docteur sourit :

– Tout va bien, commandant, vous n’avez pas
à vous inquiéter...

– Est-il encore en Angleterre ?

Ofensheld haussa les épaules :

– Ça, je l’ignore, mais ce que je puis dire, c’est que je lui impose toujours ma volonté et je sens bien que c’est moi qui le dirige...

– Et s’il arrivait quelque chose ?...

– Comment ?

– Supposons que Carter réussisse à se libérer de votre puissance...

– C’est impossible.

– Mais supposons que cela arrive... Vous vous en apercevriez ?

– Aussitôt.

– C’est ce que je voulais savoir.

Le docteur demanda :

– Vous ne restez pas plus longtemps, commandant ?

– Non, non, j’ai beaucoup d’ouvrage.

Il sortit avec Bouritz.

– Donc, rien à craindre du côté de Carter.

Bouritz se frottait les mains.

– Je vous gage que cette fois-ci, nous l’aurons,

commandant.

– Je le souhaite de tout mon cœur.

Il ordonna :

– À compter de ce soir, Bouritz, la garde.

– Bien, commandant.

– Combien vas-tu placer d'hommes ?

– La maison a deux étages. Il y a quatre pièces à chaque étage, j'ai l'intention de placer quatre hommes dans chaque pièce.

– Donc, trente-deux hommes en tout ?

– Oui. Un autre servira de domestique. Il fera passer IXE-13 et ses amis dans le double salon.

– Il y aura donc quatre hommes là.

– Oui. Les quatre du boudoir cacheront la porte d'entrée et les quatre de la cuisine, la porte arrière... Les seize qui sont en haut empêcheront IXE-13 et ses compagnons de fuir par le toit au cas où ils réussiraient à s'échapper dans l'escalier.

Von Tracht sourit :

– Je vois que tu prends toutes les précautions nécessaires, Bouritz de mon cœur. Si notre plan continue à si bien fonctionner, je me demande comment IXE-13 pourra en sortir.

Bouritz allait s'éloigner.

– Oh, une chose encore, commandant.

– Quoi ?

– Vais-je donner l'ordre à mes hommes de le tuer sur le champ ?

– Non, Mein Gott, je veux avoir le plaisir de converser avec IXE-13.

– Mais vous ne craignez pas que si nous le gardons vivant, il réussisse à s'échapper... il l'a déjà fait.

– Je ne suis pas un imbécile, moi, Bouritz... toi, tu l'es.

– Oui, commandant.

– La dernière fois, c'était toi qui l'avais fait garder.

– Oui, commandant.

– Il a réussi à s'échapper.

- Oui, commandant.
- C’était de ta faute.
- Oui, commandant.
- Pas de la mienne, tu le sais.
- Oui, commandant.
- Je suis plus intelligent que toi.
- Oui, commandant.
- Suis-je un imbécile ?
- Oui, commandant.

Von Tracht bondit :

- Qu’est-ce que tu dis ?
- Je veux dire... non, commandant... pas oui, non, commandant.

– Alors, si je ne suis pas un imbécile, je saurai bien le faire garder pour ne pas qu’il s’échappe... et nous nous amuserons... tu verras... je l’ai déjà dit à IXE-13 : Rira bien qui rira le dernier.

Le commandant n’a peut-être pas fini de rire... mais rira-t-il le dernier ?

- Entrez.

Sir Arthur parut.

– Bonsoir, IXE-13.

– Bonsoir, Sir.

– Tout est arrangé.

– Quand partons-nous ?

– Ce soir à minuit.

– Seul ?...

– Non, vous ne serez pas seul... toute une escadrille d'avions vous accompagnera... ils vont bombarder des usines allemandes en France occupée.

– Et je suppose que nous allons sauter en parachutes ?

– Justement.

Sir Arthur lui donna une enveloppe :

– Voilà vos instructions pour ce soir... pour le reste, vous vous arrangerez... vous avez carte blanche.

– Très bien, Sir.

IXE-13 appela ses amis.

Il fallait se maquiller, car l'espion était trop connu.

Mais comment ?

Gisèle avait déjà été habillée en garçon..
Marius en femme.

– Vous, Carter, c'est de vous maquiller en vieillard.

– Bien... mais...

– Mais quoi ?

– Je ne suis pas très habile dans le maquillage.

– Peuchère, je vais vous arranger ça, moi, venez.

Ils sortirent.

– Et toi, Gisèle ?

– Je vais voir à cela... je vais toujours me faire teindre les cheveux.

– Quelle couleur ?

– Roux ne m'irait pas trop mal, je crois...

Lorsqu'onze heures arriva, nos quatre amis sortirent d'une petite cabine d'été qu'ils avaient

louée pour l'après-midi.

Tous étaient méconnaissables.

Carter avait été transformé en vieillard.

Gisèle, les cheveux roux, une cigarette au bec, une robe décolletée aurait pu être prise pour une fille de rue.

Marius s'était fait couper les cheveux en brosse, il portait une petite moustache fine et était vêtu à la dernière mode. On l'aurait pris pour un acteur de cinéma.

IXE-13 n'avait pas beaucoup changé, lui.

Ses cheveux étaient devenus très noirs et il portait la moustache.

Une paire de lunettes sur les yeux et il crut que c'était suffisant.

– Ils m'ont assez vu dans divers maquillages qu'ils ne savent pas au juste comment je suis au naturel.

Ils se rendirent au champ d'aviation et, à minuit exactement, une escadrille se dirigeait

vers la France, emmenant avec elle, l'as des espions canadiens et ses compagnons.

V

La France.

L'escadrille survolait maintenant la patrie de Jeanne d'Arc.

Le pilote ordonna :

– Préparez vos parachutes.

IXE-13 répéta l'ordre à ses compagnons.

Tout à coup, il y eut une manœuvre mystérieuse.

Des commandements parvinrent aux écouteurs d'IXE-13.

– On tire sur nous... des chasseurs allemands.

Une bataille aérienne allait s'engager.

IXE-13 demanda au pilote :

– Sautons-nous tout de suite ?

– Non, attendez encore, vous n'êtes pas rendus

à votre lieu de destination...

La bataille faisait rage.

Les Allemands semblaient être en grand nombre.

Soudain, il y eut un cri.

– Le pilote... le pilote, s'écria IXE-13.

L'avion commençait déjà à prendre une plonge vertigineuse.

– Vite, Gisèle... Marius... sautez.

Avant qu'il n'ait pu l'arrêter, Carter était passé à l'avant.

Il arracha le pilote de son siège.

Il réussit à redresser l'avion et le remettre stable.

Alors, il s'empara de la mitrailleuse, et il visa un avion allemand.

Mais soudain, il resta figé, là... comme si une force invisible l'attirait.

Gisèle venait de sauter à bas de l'avion.

– Mais tirez donc, cria Marius.

Il était déjà trop tard. Une rafale de balles traversa la carlingue.

IXE-13 saisit le corps inanimé de Carter.

Le brave aviateur était sans connaissance, une blessure au front.

L'avion descendait vers la terre.

Pas une seconde à perdre.

IXE-13 poussa le corps de Carter hors de la carlingue et se jeta en bas à son tour.

Quelques secondes plus tard, l'avion s'écrasait en un sourd grondement.

– Pourvu que Carter reprenne ses sens.

Il pouvait facilement se tuer en tombant.

Mais IXE-13 le voyait un peu en avant de lui.

La tête pendante, il n'était soutenu que par son parachute.

Carter toucha violemment le sol et le parachute se mit à le traîner.

Heureusement, IXE-13 ne tomba pas très loin.

Il réussit à le rejoindre.

– Bon Dieu... il doit être mort...

Il se pencha sur lui.

Carter respirait faiblement.

IXE-13 regarda autour de lui.

Pour le moment, c'était impossible de retrouver Gisèle et Marius... ils devaient être à au moins un mille de là.

L'espion canadien regarda autour de lui.

Tout à coup, il aperçut une maison, une ferme.

Un homme sortait de la maison... suivi d'autres.

Des fusils à la main, ils s'avancèrent vers IXE-13.

Ce dernier leur cria en français :

– Vite... venez, il y a un blessé ici.

En attendant parler français, les hommes se précipitèrent.

– Ouf... ce sont des amis... des bons Français.

Celui qui était en tête, demanda :

– Qui êtes-vous ?... d'où venez-vous ?

– D’Angleterre, je suis Canadien... j’ai une mission à accomplir pour le service secret.

Dans de tel cas, IXE-13 était obligé de dire la vérité.

Le vieux donna des ordres.

On empoigna le corps de Carter et on le transporta vers la maison.

IXE-13 suivait avec d’autres hommes.

– Les amis... nous n’étions pas seuls...

– Ah !

– Non, avec nous, il y avait deux de vos compatriotes... un Marseillais et une Parisienne...

– Où sont-ils ?

– Morts ? demanda l’un d’eux en frissonnant.

– Non, mais ils ont sauté avant d’arriver ici... ils doivent être à un mille ou deux de l’endroit où nous sommes tombés.

– Très bien, nous allons essayer de les rattraper.

Trois hommes se détachèrent du groupe.

– Je vais avec vous, fit IXE-13.

– Non, non, restez... restez, répondit le vieux... votre ami est blessé... nous allons avoir besoin d'aide... mes frères retrouveront bien vos compagnons.

IXE-13 admit que c'était plus sage.

Il laissa partir les trois hommes seuls et entra dans la maison à la suite du vieux et des deux autres qui portaient le corps inanimé de Carter.

*

Marius avait sauté le premier.

Quelques secondes après lui, Gisèle l'avait imité.

Lorsque le Marseillais toucha le sol, il s'empressa d'enlever son parachute et de courir vers Gisèle qui venait de tomber quelques pieds en avant de lui.

– Tu n'es pas blessée, petite ?

– Non.

Le Marseillais jeta un coup d'œil en l'air.

– Peuchère... qu'est-ce que fait le patron ?...

– Il ne saute pas...

– Mais non.

Ils voyaient l'avion qui s'avançait lentement.

Un autre avion allait au devant d'eux.

– Ce sont des Allemands.

Ils entendirent des coups de feu.

– Bonne mère... quelqu'un tire...

– Ce doit être Carter...

– Peuchère, l'avion est en feu...

– Et ils ne sautent pas...

Maintenant, ils ne voyaient plus qu'un point noir qui se dirigeait vers la terre.

Gisèle se précipita dans les bras du colosse.

– Marius... oh, Marius...

– Allons, allons, petite... rien nous dit qu'ils ont péri...

– L'avion... il est tombé, Marius... il a plongé.

– Du courage, Gisèle... allons les rejoindre...

La fiancée d'IXE-13 était en sanglots.

– On ne sait jamais, Gisèle... viens... viens...

Ils s'éloignèrent lentement.

Soudain, Marius s'arrêta.

– Écoute...

Il venait d'entendre des voix.

– Ils sont tombés près d'ici, fit quelqu'un...

Marius tressaillit :

– Des Français... Des Français, Gisèle...

L'espionne s'était ressaisie.

– Attention, Marius, pas trop vite... on ne sait jamais à qui on a affaire...

Ils s'étendirent à plat ventre derrière une très grosse roche...

Un homme déclara :

– Il ne faut pas tirer au hasard...

– Ce sont peut-être des nazis...

– Peut-être... il faudrait le savoir... si ce sont

des Anglais... tant pis pour eux...

Marius murmura :

– Les salauds...

Il sortit son revolver.

Il n’y avait que quatre hommes :

– Je les tue, Gisèle... c’est ce qu’ils méritent...

– Attention, Marius... ils sont plus nombreux...

Elle sortit son arme.

– On tire ensemble, petite... un deux... trois...

Un homme tomba.

Gisèle manqua le sien.

Les trois survivants se jetèrent à plat ventre.

Les balles se mirent à pleuvoir autour de nos amis...

– Bonne mère... je n’ai pas beaucoup de balles...

– Moi non plus... ménageons-les...

Marius commençait à s’apercevoir qu’il avait commis une erreur...

Ils ne pourraient jamais résister contre trois hommes bien armés...

– Peuchère, encore deux balles seulement...

Gisèle murmura :

– Nous allons imiter le patron.

– Comment ?...

– Nous allons mourir.

Marius se fâcha :

– Écoute, toi, bonne mère, tu n'as pas le droit de dire des choses semblables... le patron, on ne sait pas s'il est mort... et même s'il l'est, crois-tu qu'il serait fier de nous entendre parler comme ça ?...

– Tu as raison, Marius... défendons-nous... jusqu'à la mort.

Un des vendus leva la tête :

– Tant pis pour toi.

Marius tira et ne manqua pas une si belle cible...

– Un de moins... il n'en reste plus que deux...

– Oui, mais une seule balle.

Tout à coup, une voix résonna au loin :

– Tenez bon... nous arrivons...

– De l'aide, fit Marius...

Gisèle frissonna :

– Mais de quel côté... ?

– Nous ne tarderons pas à le savoir.

Le Marseillais avait raison.

Les deux hommes qui étaient encore vivants se levèrent brusquement.

Ils s'enfuirent à toutes jambes.

Marius tira sa dernière balle et l'un des traîtres français tomba.

Prenant une chance, Marius se leva.

Il fit des signes avec ses bras :

– Par ici... bonne mère... par ici..

Trois hommes parurent.

Ils jetèrent un coup d'œil sur les corps.

Puis sans hésiter, ils s'avancèrent vers Gisèle

et Marius...

– C'est vous autres qui avez tiré sur eux ?

– Oui, ce sont des traîtres...

– Nous le savons.

L'un des trois hommes demanda :

– Vous étiez dans l'avion ?...

– Oui, nous sommes sautés en parachute.

– Je sais, c'est l'autre, le grand, qui nous a
envoyés à votre recherche.

Marius s'écria :

– Peuchère... le patron est vivant...

Gisèle pleurait.

– Il vit... il n'est pas blessé ?...

– Pas lui, mais l'autre...

– Quel autre ?

– Celui qui n'a qu'un seul bras, il semble
assez gravement blessé.

– Carter ?...

– J'ignore son nom.

L'un des hommes ordonna :

– Suivez-nous, nous allons vous conduire à la maison.

– Merci.

Le petit groupe prit le chemin du retour.

Bientôt ils arrivèrent à la ferme.

IXE-13 attendait leur retour avec impatience.

– Enfin, les voilà...

– Vos amis sont-ils avec eux ? demanda le vieux fermier.

– Oui, oui...

IXE-13 sortit.

Il cria :

– Gisèle... Marius...

La jeune Française se précipita dans les bras de son fiancé.

– Jean... mon chéri...

– Gisèle...

– J'ai cru... j'ai cru que tu étais mort...

– Pauvre petite... mais comme tu vois, je suis bel et bien vivant.

Marius demanda :

– Mais Carter...

IXE-13 fronça les sourcils :

– Oh, lui, il n'est pas sauvé...

– Pauvre homme... et c'est pour nous sauver la vie...

– Oui, il a voulu remplacer le pilote, mais d'un seul bras, il ne pouvait tout faire...

Gisèle demanda :

– Y a-t-il un médecin ?

Le vieux fermier déclara :

– On est allé en chercher un au village... il devrait être ici dans un quart d'heure...

– A-t-il sa connaissance ?

– Non, nous sommes mieux de le laisser seul. Je lui ai fait un pansement du mieux possible, déclara IXE-13.

Tous attendaient fiévreusement l'arrivée du

docteur.

Enfin, ce dernier arriva.

Il était accompagné d'un jeune homme et de celui qui était allé le chercher.

– Bonsoir, messieurs... vous avez un blessé.

– Oui, répondit le vieux...

Il se dirigea vers la chambre.

Le jeune homme le suivait.

Le docteur expliqua :

– Il agit comme infirmier.

Gisèle s'avança :

– Docteur, si vous avez besoin de moi, je pourrai certainement vous aider...

– Merci, mademoiselle... je vais tout d'abord examiner le patient.

Il entra dans la chambre et referma la porte derrière lui.

Cinq, dix minutes s'écoulèrent.. Enfin il sortit.

IXE-13 s'avança :

– Eh bien, docteur ?...

– Votre ami a été gravement blessé...

– Ah, est-il en danger ?...

– Il faut l'opérer... c'est assez grave... surtout qu'il a déjà subi une opération au crâne. Êtes-vous au courant ?...

– Une opération ?... mais non, première nouvelle...

– Oui, et ce semble être une opération compliquée... ce que je ne comprends pas, c'est le pourquoi de cette opération...

– Que voulez-vous dire ?...

– Votre ami ne semble pas avoir eu de blessure antérieure... pourtant, il y a eu opération, j'en suis certain.

– Bizarre en effet.

IXE-13 réfléchit :

– Il faut vous dire, docteur, que mon ami a été prisonnier chez les Allemands...

– Dans un camp de concentration ?

– Oui.

– Oh, oh, il serait bien possible que ce soient ces bandits d’Allemands qui lui aient infligé ce traitement-là.

Il se tourna vers Gisèle.

– Je vais avoir besoin de votre aide, mademoiselle.

– Bien, docteur.

– Tout d’abord, vous allez m’aider à le transporter sur la table de la cuisine. Je ne puis pas l’opérer dans le lit.

– C’est clair.

Ils transportèrent donc le corps de Carter sur la table de la cuisine.

Pendant ce temps, le vieux fermier avait installé ses plus grosses lampes au-dessus de la table.

– Ça va être parfait comme ça, dit le docteur. Remplissez les canards d’eau, nous aurons besoin d’eau bouillante.

Il sortit des instruments de sa valise.

– Tenez, mademoiselle, mettez ces gants de

caoutchouc.

– Bien, docteur.

Gisèle avait déjà travaillé comme infirmière.

Elle savait à quoi s'en tenir.

Le docteur étala ses instruments sur la table.

– Vous les ébouillanterez tous...

– Bien, docteur.

Il se tourna vers IXE-13, Marius, et les autres hommes.

– Messieurs, je vous prierais de bien vouloir vous retirer.

Le Canadien demanda :

– Nous ne pouvons pas assister à l'opération.

– Non, c'est impossible... ça me dérange beaucoup plus que ça ne m'aide...

Ils sortirent donc de la pièce.

Tous s'installèrent dans la grande salle à manger.

IXE-13 et Marius étaient nerveux.

Ils connaissaient Carter depuis peu de temps,

déjà, mais un ami, un compagnon d'armes devient vite attaché aux autres.

De temps à autre, IXE-13 se levait.

Il allait prêter l'oreille à la porte qui séparait la cuisine de la salle à manger.

Le vieux fermier s'avança :

– Ça ne vous sert à rien, vous ne verrez rien...

IXE-13 se retourna.

– Excusez-nous, monsieur, mais dans l'excitation, je ne vous ai même pas demandé votre nom ?

– Lortie, Pierre Lortie.

– Et moi, je suis canadien, je ne puis vous dévoiler mon identité mais soyez certain que je suis avec vous de tout cœur, dans cette guerre.

Le vieux présenta ses amis à Marius et à son patron.

– Merci, messieurs, pour tout ce que vous avez fait.

– Bah, ne parlez donc pas de ça... il faut bien s'aider...

L'un d'eux proposa :

– Qui joue une partie de dames... ?

Et il expliqua comme pour s'excuser :

– Quand on est dans l'attente, on joue aux dames, comme ça, pour se calmer les nerfs.

Marius s'avança :

– Je vais t'en jouer une, moi mon bon.

– Très bien... tu dois être fort... un Marseillais...

– Nous allons bien voir, fit un autre.

Marius s'installa.

La partie commença.

Tous les hommes étaient autour de la petite table à l'exception d'IXE-13 et du vieux Lortie.

Ce dernier s'était assis dans une vieille chaise berçante et fumait sa pipe.

Il semblait perdu dans ses souvenirs.

Quant à IXE-13, il se promenait de long en large.

– Ça retarde mon voyage, murmura-t-il.

Mais il ne pouvait tout de même pas laisser Carter en arrière.

– À la minute que le docteur m'assurera qu'il sera hors de danger... nous partirons.

Il semble donc assuré qu'IXE-13, Marius et Gisèle continueront leur voyage seuls.

Que résultera-t-il ?...

Sauvera-t-on la vie du malheureux aviateur ?

V

La sonnerie résonna.

Von Tracht décrocha son appareil :

– Ya !

– Bouritz est ici, commandant.

– Faites-le entrer.

Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit.

Bouritz parut.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler...

Bouritz s'avança :

– Vous travaillez tard, commandant...

– Oui, mais ça n'a pas d'importance... il faut
abattre de l'ouvrage...

Il désigna un fauteuil :

– Assieds-toi, Bouritz...

– Merci, commandant...

Von Tracht prit une feuille.

– Sais-tu ce que je fais ?...

– Non.

– Je dessine.

Bouritz le regarda surpris :

– Vous dessinez ?...

– Oui, parfaitement... mais tu ne peux deviner
quoi...

– J'avoue que c'est difficile...

Von Tracht ricana :

– Eh bien, Bouritz, c'est un nouvel appareil de
torture...

– Hein ?...

– Oui, un appareil que je vais surnommer la
« Spécialité X-13 ».

Bouritz s'écria :

– Je l'ai, c'est un appareil pour torturer IXE-
13.

Von Tracht se leva :

– Tiens, regarde...

Il lui montra son dessin.

– Je ne comprends absolument rien...

– Ça ne me surprend pas de toi... je vais t'expliquer... Le tout est fait sur une table en trois parties...

– Une table qui se sépare ?

– Une table qui s'étire et qui peut aussi se lever... le milieu reste en place et les deux bouts se lèvent et se baissent jusqu'à terre...

– Mais pourquoi tout ça ?...

– Tu vas comprendre... tu déshabilles ton prisonnier...

– Et on l'attache sur la table ?...

– Justement. Tu mets ta table en mouvement.

Bouritz s'écria :

– Je l'ai... elle monte... elle descend... elle fait plier le corps en deux...

– Tu l'as... on commence lentement, puis, plus le supplice dure, plus le corps se plie...

Bouritz ajusta son lorgnon...

– Mais qu'est-ce que c'est que cette affaire-là au bout ?...

– Un petit balai...

– Un balai... ?

– Oui, qui marche en même temps que le reste...

– Et à quoi ça sert ?...

– Mais à chatouiller la plante des pieds, mon cher... le fameux supplice chinois...

– En même temps que la table marche ?

– Oui, et ce n'est pas tout.

Bouritz sursauta :

– Non, tu vois ce petit appareil au-dessus de la table... eh bien, j'appelle cet appareil la pincée...

– La pincée...

– Oui... la pincée s'abaisse, se referme en pinçant la peau au sang puis remonte. Elle change constamment de place...

– Je n'ai jamais vu un tel appareil...

– Avec ça, IXE-13 va avoir du plaisir... c'est sur lui que je veux l'expérimenter...

– J'ai hâte de voir ça.

Von Tracht remit le dessin à Bouritz.

– C'est à toi que je le confie... tu le comprends ?

– Oui.

– Eh bien, montre-le à nos ingénieurs et qu'ils se mettent immédiatement au travail.

– Bien, commandant. C'est tout ?

– Oui.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Bouritz sortit.

Le commandant avait terminé son travail.

Lui et son secrétaire se dirigèrent vers la maison des officiers.

Un quart d'heure plus tard, le commandant dormait.

Quelle heure était-il exactement ?...

Il commençait à peine à faire jour...

Probablement quatre heures du matin.

– Commandant... commandant, fit une voix.

Von Tracht sursauta :

– Quoi ?... qu'est-ce qu'il y a ?...

Le commandant se frotta les yeux et s'assit dans son lit.

Son secrétaire était là devant lui.

– Quoi ?

– Bouritz veut vous parler au téléphone.

– Hein ?...

– Il dit que c'est très urgent.

– L'imbécile... il ne peut pas attendre ?...

– Il veut vous parler tout de suite... tout de suite...

Von Tracht se leva :

– J'y vais.

Quelques secondes plus tard, il répondait à l'appareil.

- Allô ?
- Commandant ?
- Oui.
- C'est Bouritz.
- Imbécile de crétin, tu ne peux pas appeler à une autre heure... tu ne sais pas que je dors, je vais te faire dégrader... me déranger en pleine nuit, moi, le commandant Von Tracht... officier de la Gestapo... je vais te faire fusiller.
- Oui, commandant...
- Dès ce matin...
- Oui, commandant...
- Qu'est-ce que tu voulais ?...
- C'est le docteur Ofensheld qui vient d'appeler... quelque chose d'extraordinaire vient de se produire, il veut vous voir immédiatement...
- Quelque chose en rapport avec Carter ?...
- Je ne sais pas, mais il veut vous voir tout de suite, commandant.
- J'y vais... attends-moi, Bouritz... tu as bien

fait de m'appeler...

– Très bien, commandant.

– À tout à l'heure.

Von Tracht raccrocha et courut s'habiller.

*

Depuis plus d'une heure, le docteur, Gisèle et le jeune infirmier étaient enfermés dans la cuisine.

Marius avait gagné la partie de dames.

Personne ne voulait plus jouer avec lui.

Il était trop fort.

IXE-13 était toujours aussi inquiet...

Tous s'assirent sans mot dire...

Bientôt, la plupart dormaient sur leurs chaises.

IXE-13 lui aussi ferma les yeux.

Soudain, il fut réveillé par un bruit... une porte qu'on ouvrait.

D'un bond, il fut sur ses pieds.

Tous les autres l'imitèrent.

Le docteur et Gisèle venaient d'entrer.

Tous les deux étaient en sueur.

– Si vous voulez le transporter dans le lit...

– Très bien.

Marius et deux autres Français emmenèrent
Carter.

IXE-13 s'avança vers le médecin.

– Eh bien, docteur ?...

– Ce fut une grave opération.

– Est-il hors de danger ?...

– Probablement...

Le médecin fit signe à IXE-13 et à Gisèle de le
suivre dans le petit salon.

Marius vint les rejoindre quelques secondes
plus tard :

Le médecin commença :

– Monsieur, mademoiselle m'a parlé un peu
durant l'opération...

– Ah.

Gisèle expliqua aussitôt :

– Je lui ai dit que nous étions en mission spéciale et que Carter nous accompagnait...

– Justement, reprit le médecin. Tout à l'heure, vous m'avez dit que le blessé avait été prisonnier des Allemands ?...

– Oui.

– Il y a longtemps que vous le connaissez ?

– Non.

– Semblait-il normal ?

Gisèle répondit :

– Je lui ai dit que oui...

– Peuchère, certainement qu'il n'était pas fou...

IXE-13 gardait un air grave :

– Pourquoi demandez-vous cette question, docteur ?

– Eh bien, c'est parce que je suis assuré que cet homme n'avait plus sa tête à lui.

– Quoi ?

– Non, son cerveau était détraqué et volontairement.

– Que voulez-vous dire ?

– C'est quelqu'un qui l'a blessé... c'est-à-dire qui l'a opéré...

– Pour le rendre fou ?

– Pour lui enlever du moins une partie de sa volonté.

– Ah.

Il y eut un long silence.

IXE-13 demanda :

– Et maintenant, docteur ?

– Si Carter revient à la santé, il sera parfait... mais j'ai peur que...

– Quoi ?

– Qu'il ait perdu momentanément la mémoire...

– Mais vous êtes sûr qu'il sera bien... qu'il n'y aura plus de danger ?

– Non, dès demain, nous constaterons un changement dans son état. Espérons que ce sera pour le mieux.

Le docteur partit.

Il laissa son infirmier avec le malade.

Gisèle, Marius et IXE-13 semblaient un peu rassurés.

– Demain, fit l’espion, nous aurons des nouvelles... si Carter va mieux, nous partirons...

– Nous le laisserons ici ?

– Oui, car il nous faut continuer notre mission.

VI

Von Tracht sortit de la maison réservée aux officiers.

Bouritz était à la porte.

– C'est vous, commandant ?

– Tu le vois bien, imbécile, je ne suis pas invisible...

Les deux hommes se dirigèrent vivement vers le camp de concentration.

Von Tracht demanda au gardien :

– Le docteur Ofensheld, où habite-t-il ?

– Dans l'aile droite, commandant, chambre numéro 6.

– Merci.

Deux minutes plus tard, Von Tracht frappait à la porte de la chambre d'Ofensheld.

– Entrez.

Ofensheld était blanc comme un drap.

– Oh, c'est vous, commandant.

– Allez-vous me dire ce qui se passe ?

Les mains du savant tremblaient.

– C'est terrible... commandant... terrible...

– Mais quoi ?...

– Carter... l'homme au bras coupé...

– Oui, oui.

– Il... il est libre.

– Hein ?...

– Oui, oui... sa volonté... je ne la possède plus...

– Mais voyons... c'est impossible... comment savez-vous cela ?

– J'ai rêvé... puis soudain... j'ai senti... je sais... je sais... je ne le possède plus, je ne puis plus le commander...

Le commandant rageait :

– Vous aussi, Ofensheld, vous êtes un imbécile...

– Mais, commandant...

– Il n’y a pas de mais...

Il se tourna vers Bouritz :

– Viens...

Puis regardant le docteur dans les yeux :

– Je réglerai votre cas demain, docteur...

Von Tracht était rouge comme une tomate...

– C’est épouvantable...

Bouritz déclara :

– Tout n’est peut-être pas perdu, commandant.

– Comment ?

– Carter a peut-être sa volonté... mais pour ce qui a été fait... peut-être qu’il ne pourra le dire... peut-être qu’il ne se souviendra plus puisqu’il obéissait à la volonté d’Ofensheld...

– Mais c’est vrai ce que tu dis, Bouritz. Sais-tu que tu es très intelligent... ?

– Alors... la garde ?...

– Continuez de la monter dans la supposée maison de Sing Lee... on ne sait jamais... on ne

peut jamais dire ce que l'avenir nous réserve.

Et comme Bouritz, il répéta :

– Tout n'est peut-être pas perdu...

*

– Monsieur ?... Monsieur ?...

IXE-13 s'était couché sur un matelas que le vieux Lortie avait étendu sur le plancher...

– Quoi ?

Le Canadien ouvrit les yeux.

Le jeune infirmier se trouvait devant lui.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Votre ami est réveillé.

– Hein ?...

Marius qui était étendu auprès du patron, s'étira :

– Qu'est-ce qu'il dit ?

– Mais voyons, c'est impossible... fit IXE-13...

Marius les regardait surpris :

– Bonne mère, allez-vous me dire...

– Ce jeune homme dit que Carter a repris connaissance...

– Peuchère...

L'infirmier ajouta :

– Il parle...

– Il doit divaguer.

IXE-13 se leva.

– Allons voir.

Les trois hommes entrèrent dans la chambre du malade.

Carter avait les yeux grands ouverts.

Mais il regardait fixe, devant lui.

– Non, non, je ne veux pas...

IXE-13 se pencha sur lui pour mieux entendre.

– Qu'est-ce que vous ne voulez pas...

– Allez-vous en... je ne suis pas un traître...

– Personne ne dit cela, Carter...

– Je ne travaillerai jamais pour vous... jamais...
jamais...

La voix s'éteignit petit à petit.

IXE-13 se releva :

– Tu as raison, Marius, il divague...

Le Canadien se tourna vers le jeune infirmier :

– Je me sens reposé, vous devez être fatigué,
n'est-ce pas ?

– Un peu...

– Eh bien, allez vous coucher à ma place, je
vais veiller...

Marius déclara :

– Je vais rester avec vous, patron...

Le Marseillais dut obéir.

IXE-13 resta seul avec le malade.

Le roi des espions était pensif.

Ces paroles de Carter le faisaient réfléchir.

– Qu'est-ce qu'il veut dire ?

Pendant près de deux heures, IXE-13 demeura
auprès du blessé.

Mais Carter n'ouvrit même pas les yeux.

Il semblait dormir profondément.

Il était à peine huit heures le lendemain matin que le docteur arrivait.

Il examina Carter.

– Tout va bien, dit-il, je suis satisfait...

– Quand pensez-vous qu'il reprendra connaissance, docteur ? demanda IXE-13.

– Je ne sais pas... probablement aujourd'hui... mais si vous devez partir, partez sans crainte, il est sauvé...

Marius et Gisèle étaient contents.

Mais IXE-13 alla les rejoindre.

– Nous ne partons pas...

– Hein ?...

– Pourquoi ?

– Parce que je suis inquiet...

– Comment cela ?

IXE-13 répéta les phrases que Carter avaient dites durant la nuit.

– Bonne mère, ça ne veut rien dire, ça, patron... il divaguait.

– Eh bien, moi, je n'en suis pas si sûr, murmura IXE-13.

– Comment ?

Le Canadien haussa les épaules.

– Je ne suis pas détective et ne fais pas de déductions, moi, je préfère attendre. Le docteur a dit qu'il reprendrait connaissance avant la fin de la journée... demain, si rien n'est changé, nous partirons...

*

Toute la journée, Carter demeura inconscient.

Le docteur revint durant l'après-midi.

– Ça va mieux, disait-il toujours.

Il était environ sept heures lorsque Carter ouvrit les yeux.

IXE-13 et ses deux amis se précipitèrent dans

la chambre.

– Laissez-nous seuls...

Les autres Français sortirent.

Carter regardait autour de lui.

– Où suis-je ?

– Vous êtes en sûreté, Carter...

L'aviateur ne semblait pas reconnaître notre héros :

– Qui êtes-vous ?

– Essayez de vous rappeler, Carter... je suis
IXE-13...

– IXE-13...

Il réfléchissait profondément...

J'ai mal... j'ai mal... le docteur est-il parti ?

– Oui, mais il va revenir...

– Non, non, je ne veux pas...

Carter criait.

– Mais calmez-vous, Carter...

– Je ne veux pas voir Ofensheld... il veut

s'emparer de ma volonté... je ne veux pas... IXE-13 se pencha sur lui.

– Carter, écoutez-moi... Des sueurs perlaient au front du malade.

– Quoi ?

– Vous n'êtes plus au camp de concentration...

– Ah !

– Essayez de vous rappeler, Carter... vous êtes revenu en Angleterre avec une lettre d'un Chinois Sing Lee...

L'aviateur répéta :

– Sing Lee... IXE-13... non, non, je n'irai pas...

– Vous n'irez pas où ?

– Porter la lettre... je ne veux pas... il n'y a pas de Chinois...

IXE-13 sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– C'est un piège... un piège... je ne veux pas livrer la lettre...

– Un piège... quel genre de piège... ?

– Dites à IXE-13 de ne pas se rendre... on veut le faire prisonnier...

– Mais c'est moi IXE-13...

– Non, vous êtes un Allemand... mais je n'irai pas porter la lettre... vous ne ferez pas IXE-13 prisonnier... non, non, non.

Il retomba sur son oreiller.

Gisèle lui prit le pouls.

– Nous sommes mieux de le laisser, il est très fatigué...

IXE-13 ouvrit la porte.

Tous les Français se tenaient auprès.

– Vous avez entendu ?...

– Non...

Mais le vieux Lortie sourit :

– Ne mentez pas, mes amis... nous savons que vous êtes le fameux IXE-13... et nous sommes fiers de vous avoir parmi nous...

IXE-13 fronça les sourcils.

– Eh bien, jamais vous ne devrez m'appeler ainsi... oubliez ce que vous avez entendu...

L'espion fit signe à ses deux amis.

Ils s'enfermèrent dans le petit salon.

IXE-13 demanda :

– Vous avez saisi ?

– Bonne mère... c'est un piège.

– Oui, on l'a échappé belle.

IXE-13 murmura entre ses dents :

– C'est sans doute Von Tracht... il a voulu se venger...

Gisèle murmura :

– Il en sera quitte pour sa peine...

– Comment cela ? demanda IXE-13.

– Nous ne sommes pas pour aller là-bas...

– Je n'ai jamais reculé, fit IXE-13, ils m'attendent, j'ai bien l'intention d'aller leur rendre une petite visite.

– Jean, je t'en supplie, ne va pas te jeter dans la gueule du loup... réfléchis...

– Demain, ma décision sera prise.

Quelle sera cette décision ?

IXE-13 ira-t-il relancer ses ennemis jusqu'en
Allemagne ?

(Ne manquez pas le prochain chapitre de
l'agent secret IXE-13, l'as des espions
canadiens.)

Cet ouvrage est le 305^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.